

D. Yougoslaves. Presque exclusivement des hommes et des membres de l'armée yougoslave. La majorité de ceux qui demeuraient étaient de la classe des officiers ou des sous-officiers. Ils étaient en général de beaux spécimens dont la plupart venait des petites villes et villages.

E. Tchécoslovaques. Il y en avait très peu qui restaient en Allemagne. Quelques centaines de Tchécoslovaques juifs, la plupart des jeunes femmes, qui n'étaient pas retournés en Tchécoslovaquie.

F. Juifs. Il y en avait encore environ 10,000 dans ma région. Ils étaient en majorité d'origine polonaise et n'étaient pas intéressés à retourner en Pologne. En général c'était des anciens détenus dans des camps de concentration et étaient libres de charges, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas en groupes de familles.

8. *Opinion personnelle.* Les Baltes, les Ukrainiens, la majorité des Polonais, et un grand nombre de Yougoslaves restés en Allemagne feraient d'excellents colons, et éventuellement de bons citoyens canadiens. Je fonde mon opinion sur des observations personnelles et sur mes relations étroites avec ces gens au cours d'une période pénible, mouvementée et prolongée, alors que les qualités et les défauts d'une personne deviennent apparents. En second lieu, la plupart des gens que j'ai mentionnés sont des paysans et ce sont ces gens-là, crois-je savoir, qui intéressent particulièrement le Canada. Les Tchèques sont aussi un excellent genre de personnes, mais il n'en reste presque plus en Allemagne. Les Juifs étaient en majorité des citoyens, et se composaient surtout de jeunes femmes. Leurs chefs s'efforçaient sans relâche de les séparer en un bloc juif distinct, sans égard à leur nationalité. Il semblait y avoir un plan visant à en faire entrer autant que possible en Palestine.

9. *Recommandations.* Une surveillance très étroite des postulants à l'immigration au Canada doit être exercée sur les lieux, c'est-à-dire dans les camps de P.D. ou à proximité, en Allemagne. Confier le choix de ces candidats à des officiers CANADIENS ayant l'expérience des camps, connaissant les officiers de liaison avec lesquels ils ont travaillé, ainsi que les chefs des internés. De cette façon seulement on éliminera les indésirables qui sont connus de leurs propres compatriotes.

Le tout respectueusement soumis.

L'hon. M. EULER: A-t-on chassé des Allemands?

Le lieutenant-colonel HICKS: Je ne les ai pas mentionnés dans mon mémoire mais dans la zone britannique il y avait près de 4 millions d'Allemands qui ont fui les zones russes et polonaises.

L'hon. M. EULER: Il est peut-être trop tôt pour émettre une opinion, mais êtes-vous d'avis que des Allemands déplacés pourraient faire de bons immigrants?

Le lieutenant-colonel HICKS: Cela peut paraître étrange de la part d'un homme qui a servi dans l'armée, mais je dirais oui. Ceux que j'ai rencontrés sont des personnes fiables, des travailleurs industriels.

L'hon. M. HORNER: Mais, les feriez-vous venir en grand nombre au Canada?

Le lieutenant-colonel HICKS: Oui.

L'hon. M. HORNER: Ne pensez-vous pas que de nombreux nazis pénétreraient ainsi au Canada?

Le lieutenant-colonel HICKS: Non, on pourrait éviter cela.

L'hon. M. HAIG: Où êtes-vous né?